

nos GÉANTES



**MARCELLE
GAUVREAU (1907-1968)**

Laurent Turcot, Lucia Ferretti, Hamza Tabaïchount et Simon Édouard Pilon

Quand on pense aux scientifiques québécois de la première moitié du 20^e siècle, les premiers noms qui nous viennent en tête sont masculins. Le botaniste Marie-Victorin, par exemple, qui publie sa fameuse *Flore laurentienne* en 1935. Ou encore le microbiologiste Armand Frappier, chercheur, producteur et diffuseur au Québec du vaccin contre la tuberculose.

Pourtant, quelques femmes ont aussi apporté leur pierre à l'édifice. J'en ai une pour vous : une botaniste d'une curiosité insatiable, une pédagogue polyvalente et une vulgarisatrice pleine d'imagination qui a su intéresser des générations de jeunes à la science... en français!

Cette grande dame, cette géante, c'est Marcelle Gauvreau.

Générique

Marcelle Gauvreau naît à Rimouski en 1907. Elle est la fille d'Augustine L'Arrivée et du docteur Joseph Gauvreau, précurseur de l'hygiène publique, historien et militant nationaliste acharné. C'est aussi un amateur de botanique, un domaine qu'il découvre par le biais des Cercles des jeunes naturalistes.

En 1909, la famille Gauvreau déménage à Montréal, où Joseph continue de s'impliquer pour les causes qui lui tiennent à cœur. En 1913, il compte d'ailleurs parmi les fondateurs de la Ligue des droits du français. Il côtoie aussi d'éminents Canadiens français de l'époque, notamment le frère Marie-Victorin, dont il devient un proche.

Si Joseph Gauvreau est une force de la nature au « tempérament de feu », sa fille Marcelle est dotée d'une santé fragile. Elle est affectée d'abord par la poliomyélite, puis par la tuberculose, qu'elle contracte à 17 ans et qui lui laissera de graves séquelles; elle risque même d'en mourir. À la maison de campagne familiale, située à Rivière-Beaudette, elle passe de longues périodes de repos pendant lesquelles elle s'émerveille de la flore tout autour. Elle dira plus tard qu'elle y a trouvé sa vocation. La jeune Marcelle y fait également ses premières observations sur la pédagogie.

Après des études à la faculté de lettres et de philosophie de l'Université de Montréal, dans les années 1920, Marcelle Gauvreau décide de poursuivre ses études en sciences. En 1931, elle s'inscrit à l'Institut de botanique de l'Université de Montréal, fondé par le frère Marie-

Victorin. Elle termine ses études supérieures en 1939, avec un mémoire sur les algues marines du golfe Saint-Laurent. Elle devient alors la première Québécoise à obtenir un diplôme de maîtrise en sciences naturelles, rien de moins!

C'est elle qui dresse le glossaire et l'index de *La flore laurentienne*, l'œuvre maîtresse de Marie-Victorin, dont la première édition paraît en 1935. Plus tard, elle établira la bibliographie de tous les écrits de cet éminent naturaliste et botaniste québécois.

Marcelle Gauvreau s'implique au Service éducationnel du Jardin botanique, où elle est bibliothécaire. Elle enseigne aussi à l'Institut botanique à partir de 1940, et développe des programmes pédagogiques qu'elle partagera avec des religieuses en poste dans des écoles du Canada et des États-Unis.

Mais le grand engagement de Marcelle Gauvreau, c'est la vulgarisation scientifique. En 1935, elle fonde l'école de l'Éveil afin d'initier les enfants de 4 à 7 ans aux sciences naturelles. Elle y développe l'enseignement par le jeu, les excursions en pleine nature, la fabrication d'herbiers, les collections d'insectes ou de roches. C'est une véritable révolution pédagogique.

Dotée d'une plume prolifique, Gauvreau écrit des articles dans une dizaine de périodiques et est régulièrement invitée à des émissions à Radio-Canada, où elle poursuit son formidable travail d'éducation populaire.

Après un premier ouvrage pour enfants publié en 1943, *Plantes curieuses de mon pays*, un second paraît en 1957, *Plantes vagabondes*. Au total, la naturaliste produira plus de 500 textes!

Dans les années 1950, sa vie professionnelle lui donne l'occasion de faire quelques voyages d'étude en Europe et d'occuper des postes de direction au sein d'associations scientifiques. Elle est élue présidente de la Société canadienne d'histoire naturelle, puis présidente de la section montréalaise de la Société royale d'astronomie du Canada.

Marcelle Gauvreau meurt en 1968, à l'âge de 61 ans. Sa santé fragile aura fini par avoir raison de cette grande dame qui ne s'est jamais ménagée. La journaliste Solange Chalvin lui rend un hommage touchant dans les pages du *Devoir* :

« Observer le cœur des fleurs, chanter avec les oiseaux, crier comme certains petits animaux et respirer tout doucement comme des plantes, voilà ce que mes enfants ont appris de cette grande amante de la nature. Les mœurs des oiseaux, des écureuils, des souris comme des chats et des chiens, sans compter les serpents et les poissons, n'avaient aucun secret pour tante Marcelle, et mes enfants, comme des milliers d'autres, ont appris à son contact à respecter une fleur, à regarder un arbre, à nourrir et soigner un oiseau malade, à aimer les bêtes. »

Naturaliste et vulgarisatrice engagée à une époque où les sciences naturelles étaient loin d'être l'apanage des femmes, cette pédagogue avant-gardiste est assurément indélogeable parmi les géants de notre histoire.